

NUNTII PERSONARUM ET RERUM

Fouilles et travaux en Égypte, 1954-1955 (*)

Jean LECLANT — Strasbourg

1. Nubie. L'annonce de la construction d'un nouveau barrage immense, sur le Nil, à Sudd el Aali, un peu en amont de la première cataracte, a suscité une vive émotion ⁽¹⁾. Le niveau des eaux, actuellement de 121 m., serait porté à 180 m.; la Nubie entière serait noyée et les eaux reflueraient au Soudan même, jusque dans la région de la troisième cataracte. L'emmagasinement des eaux du haut barrage devrait commencer avec la crue en 1958. Toute la vallée du Nil serait désormais submergée, ainsi que les vallées affluentes; les nécropoles non encore fouillées et les temples, dont certains restent très imparfaitement publiés, disparaîtraient irrémédiablement; les deux temples d'Abou Simbel cesseraient d'exister.

Une commission du Service des Antiquités s'est rendue sur les lieux pour étudier le problème ⁽²⁾. Le Centre de documentation et d'études

(*) Pour le présent rapport, j'ai utilisé les notes que j'ai prises en Égypte au cours de plusieurs brefs séjours en Février 1954, Avril, Août et Novembre 1955. J'ai surtout profité des indications qui m'ont été amicalement communiquées par MM. Abd el Moneim Abou Bakr, B. V. Bothmer, L.-A. Christophe, P. Cintas, Mme Chr. Desroches-Noblecourt, MM. W. B. Emery, Ahmed Fakhry, Chafik Farid, Zakaria Goneim, Labib Habachi, I. Harari, R. G. Hughes, Zaki Iskandar, T. G. H. James, J.-Ph. Lauer, Zaki Nour, J. Schwartz; je leur adresse le témoignage de ma profonde gratitude.

La direction de la Revue remercie les savants qui ont bien voulu faire bénéficier ce compte rendu d'une précieuse documentation photographique: M. P. Bargout (fig. 2-6), Mme Chr. Desroches-Noblecourt (fig. 7, 10, 13-17), MM. Chafik Farid (fig. 18-23), Zakaria Goneim (fig. 8, 9, 11, 12), Labib Habachi (fig. 1, 24).

Comme j'en ai déjà exprimé le vœu, il conviendrait de mentionner les faits groupés dans les chroniques d'archéologie égyptienne publiées dans *Orientalia* en les rapportant aux fouilleurs eux-mêmes; elles sont rédigées, en effet, avec les éléments que nos collègues veulent bien, très obligeamment, mettre à notre disposition.

⁽¹⁾ Cf. les articles de grande presse (en particulier *Le Monde*, Paris, 2 Déc. 1955), l'exposé de M. P. Montet à l'Institut de France (18 Nov. 1955), celui de Mme Chr. Desroches-Noblecourt à la Société française d'Égyptologie (24 Nov. 1955), puis au Musée Guimet (22 Janv. 1956).

⁽²⁾ *Report on the Monuments of Nubia likely to be submerged by Sudd-el-'Ali Water*. In Arabic, English, French, Le Caire 1955, avec 17 fig., 20 pl., 1 appendice.

pour l'histoire de l'art et de la civilisation de l'Égypte antique, récemment créé au Caire par l'U.N.E.S.C.O. (directeur: M. Moustafa Amer; conseiller: Mme Desroches-Noblecourt), a inscrit dans son programme d'urgence l'étude des monuments de Nubie et, en premier lieu, l'enregistrement systématique de la documentation concernant Abou Simbel⁽¹⁾. M. Poivilliers, directeur de l'École Centrale de Paris, et des techniciens de l'Institut Géographique National ses ont rendus en Déc. 1955 à Abou Simbel pour en commencer le relevé photogrammétrique⁽²⁾; d'autres experts ont été désignés pour des travaux de relevés et d'études. Étant donné l'ampleur des travaux envisagés et la rapidité que permettent les moyens modernes, il y a là une tâche scientifique d'importance primordiale et d'extrême urgence⁽³⁾.

2. Bir Abraq⁽⁴⁾. En Février-Mars 1954, MM. Harry Hoogstraal et Makram Nasri Kaiser ont repéré des gravures rupestres sur le côté Est du Gebel Abraq, par 34° 50' E., juste au Sud du Tropique du Cancer: on y voit des représentations de gens élancés, d'autruches, de bovidés à longues cornes, dont certains ont un couteau en travers de la gorge, des « barques », des animaux ressemblant à chameau ou girafe, et divers graffiti.

3. Kom Ombo⁽⁵⁾. M. A. Gutbub, pensionnaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, a continué le relevé des inscriptions du temple de Kom Ombo en vue d'une publication d'ensemble. Les martelages y ont été moins systématiques qu'à Edfou et Dendara; les registres inférieurs sont épargnés: le temple a sans doute été ensablé assez tôt.

4. Gebel Silsileh⁽⁶⁾. De Février à Avril 1955, une mission de l'Egypt Exploration Society composée de MM. Ricardo A. Caminos et T. G. H. James a travaillé au Gebel Silsileh, sur la rive Ouest. Durant cette première campagne, l'effort a été porté sur les chapelles rupestres des notables de la XVIII^e dynastie; si les inscriptions proprement dites en ont été excellemment publiées par F. Ll. Griffith (P.S.B.A., XII [1889], pp. 89-113), les reliefs eux-mêmes et les détails architecturaux demeurent inédits; de caractère funéraire, ces monuments, de dimensions modestes, sont dans l'ensemble d'une excellente qualité; au nombre d'une trentaine,

⁽¹⁾ Chr. Desroches-Noblecourt, *La Revue des Arts*, 5^e année, n° 4 (1955), pp. 250-256, 8 fig.

⁽²⁾ La photogrammétrie permet, par l'exploitation stéréoscopique de deux images d'un sujet prises selon des angles différents, soigneusement déterminés, de restituer le dessin et le relief, avec toutes les dimensions.

⁽³⁾ Par contrecoup, il se pourrait que Philæ soit rendue à la vie. Le niveau du réservoir contenu par le barrage actuel pourrait, en effet, être désormais abaissé et des murets de protection jetés entre les îlots voisins écarteraient les eaux de l'île vénérable (fig. 7).

⁽⁴⁾ H. Field, *Rock Drawings from Upper Egypt*, dans *Man*, LV (1955), n° 32 (pp. 24-26) et 3 photos.

⁽⁵⁾ Cfr. le rapport de M. J. Sainte Fare Garnot, Directeur de l'I.F.A.O du Caire, dans *Bull. de la Soc. Fr. d'Égypt.*, n° 17 (févr. 1955), pp. 5-6.

⁽⁶⁾ D'après le rapport de M. R. A. Caminos, J.E.A., 41 (1955), pp. 51-55 et pl. XI-XIII, et les informations obligeamment transmises par M. T. G. H. James.

ils datent uniquement de la XVIII^e dynastie et ils constituent une documentation précieuse sur les notables de l'époque thoutmoside, dont les tombeaux véritables se trouvent généralement dans la nécropole thébaine.

Un premier volume consacré à ces chapelles-cénotaphes pourrait être prêt prochainement. Les campagnes suivantes porteront d'une part sur le Spéos d'Horemheb, d'autre part sur des inscriptions dont plusieurs sont royales (Ramsès III, Ramsès V, Chéchanq I^{er}) et sur les autres documents (graffiti, marques de carriers, etc.); deux autres mémoires de l'Archaeological Survey sont réservés à cet effet. On prévoit aussi l'étude des inscriptions, beaucoup moins nombreuses, de la rive Est, où se trouvent les plus grandes carrières ainsi que la ville ancienne.

5. Esna ⁽¹⁾. M. S. Saumeron, pensionnaire de l'I.F.A.O., a continué son relevé systématique des inscriptions du temple d'Esna.

6. El Kab ⁽²⁾. En Janv.-Févr. 1955, les fouilles de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth ont repris ⁽³⁾ à El Kab sous la direction de M. P. Gilbert, avec MM. A. Mekhitarian et C. De Wit; elles ont porté principalement à l'Ouest du temple, où les déblaiements des sebakhin avaient décapé le site jusqu'à des niveaux très anciens. Dix nouveaux silos ont été découverts; ils s'ajoutent aux deux repérés en 1938 par J. Capart au cours d'un sondage; la plupart des silos étaient disposés autour d'une même cour. On a trouvé aussi des meules pour moudre les céréales, des palettes de schiste pour broyer la malachite, des foreuses de pierre servant à creuser les vases, des fusaïoles; tout ce matériel daterait de l'époque protodynastique. Un système de bassin en gradins sous un déversoir de pierre a dû servir à la décantation d'un liquide.

Au milieu de ce quartier, on a découvert une barque d'argile d'environ 8 m. de long, qui aurait servi d'enclos à un animal sacré.

A l'angle N.-O. de l'enceinte, l'expédition belge a dégagé les restes d'une construction en briques dont les chambres étaient peintes en blanc, avec une ligne rouge au-dessus d'une plinthe noire; ce palais pourrait être de la XVIII^e dynastie.

Plusieurs blocs avec inscriptions ont été extraits dans le temple; on y remarque deux jambages de portes, en grès, au nom de Neferhotep Sankhtaoui (XIII^e dyn.).

7. Louxor. On a procédé à des expropriations en vue de poursuivre le dégagement de l'allée des sphinx vers le Nord.

8. Karnak ⁽⁴⁾. Le départ de M. H. Chevrier, en été 1954 ⁽⁵⁾, a mis fin à vingt-six ans de très importantes recherches et découvertes à

⁽¹⁾ Cf. le rapport de J. Sainte Fare Garnot, *Bull. de la Soc. Fr. d'Égypt.*, n° 17 (Févr. 1955), p. 6.

⁽²⁾ *Chr. d'Égypte*, XXX, 60 (1955), pp. 294-296.

⁽³⁾ Le dernier séjour de la mission belge à El Kab remontait à 1951 (cf. Or. 20 [1951], pp. 453-454).

⁽⁴⁾ D'après les renseignements communiqués par M. Labib Habachi.

⁽⁵⁾ Pour la campagne de 1953-1954, dont l'obligeance amicale de M. H. Chevrier nous avait permis de rendre compte dans Or. 24 (1955) pp. 296-301, on consultera désormais M. H. Chevrier lui-même (*Bull. de la Soc. Fr. d'Égypt.*, n° 18 [Juillet 1955], pp. 41-51, 3 fig., et A.S.A.E.,

Karnak. Depuis, les travaux ont été dirigés par le Dr Hammad ⁽¹⁾, puis par M. Farid esh-Shaboury, M. J.-Ph. Lauer devenant conseiller des travaux. L'effort a été concentré sur le remontage des assises du parement du II^e pylône.

9. Rive gauche thébaine. Il a été procédé au nettoyage du tombeau, pillé vers 1937, d'un certain Amenmosé (n^o 373).

10. Abydos ⁽²⁾. Les travaux importants de M. Edward Ghazouli, Inspecteur en chef de Moyenne-Égypte, ont projeté une lumière nouvelle sur le temple de Sêti I^{er}. Il était complété par un palais, avec des magasins et des habitations diverses. Les parties récemment dégagées parfont la forme rectangulaire du complexe temple-palais. Une salle de réception a été mise en évidence avec socles de trônes et colonnes portant les noms de divinités (triade osirienne). Sur une sorte de salle longue de plus de 30 m., s'ouvriraient de nombreuses chambres. Toutes ces salles ont gardé les traces de leur polychromie originelle.

11. Ouadi Hof ⁽³⁾. Près de Héliouan, dans la direction N.-E. où les collines du Hof atteignent leur point le plus élevé, sur le versant Sud-Ouest du sommet, Abd el Tawab el Hitta a mis en évidence un nouvel établissement néolithique.

12. Ezbet el Walda. M. Zaki Y. Saad a repris le travail sur cet important chantier du début de l'époque dynastique.

13. Dahshour ⁽⁴⁾. Durant la campagne 1954-1955, le Prof. Ahmed Fakhry a continué ses importantes recherches dans le secteur de la pyramide rhomboïdale de Dahshour ⁽⁵⁾.

LIII, 1 [1955] pp. 21-42, 26 pl., avec d'importantes indications techniques). Au sujet des massifs d'Aménophis IV systématiquement reconstitués en fondation (Or. 24 [1955], p. 300, et, dans le présent rapport, fig. 2-6), on se reportera à H. Chevrier, pp. 31-32 et pl. X, XI, XIII; à propos des « massifs disposés en carré », H. Chevrier (p. 32) écrit: « C'est un élément nouveau d'une construction du culte à Aton qui nous parvient. Mais pourquoi ces massifs ont-ils été reconstitués dans les fondations? La question reste, pour le moment, sans réponse ».

⁽¹⁾ Pour l'étude des blocs de remploi découverts dans les fondations des statues de Pinedjem et de Ramsès II, en particulier la stèle déjà fameuse du roi Kamose, cf. M. Hammad, *Chronique d'Égypte*, XXX, 50 (1955) pp. 198-208, fig. 9-15 (photo, fig. 14; dessin, mais incomplet, fig. 15); Labib Habachi, A.S.A.E., LIII, 1 (1955) pp. 195-202, 1 pl. fotogr. Le cliché photographique publié sur notre fig. 1 a été communiqué très généreusement aux *Orientalia* par M. Labib Habachi; qu'il soit assuré ici de notre profonde gratitude.

⁽²⁾ On ne dispose encore que d'indications très vagues sur les importants travaux de M. Edward Ghazouli, Inspecteur en chef de Moyenne-Égypte; cf. *Revue du Caire*, n^o 175 (1954), pp. xv, 59-61, fig. 37-39. M. Labib Habachi a bien voulu aussi me faire profiter d'intéressantes indications.

⁽³⁾ *Revue du Caire*, n^o 175 (1954), pp. 3-4, fig. 5-7.

⁽⁴⁾ D'après les renseignements communiqués par M. Ahmed Fakhry et visite de la collection groupée dans la Maison du Service des Antiquités de Giza.

⁽⁵⁾ Sur les travaux précédents, cf. Or. 23 (1954), p. 68, et 24 (1955) p. 303, ainsi que les indications bibliographiques données en ces endroits.

a) Le temple de la vallée a été complètement nettoyé; de nombreux fragments muraux ont été recueillis, dont un très curieux relief en poterie, ainsi qu'une quarantaine de fragments de sceaux en argile avec les noms des rois de la V^e dynastie.

b) Devant l'entrée Nord de la pyramide rhomboïdale, le Prof. Ahmed Fakhry a retrouvé de nombreux fragments de la IV^e dynastie, des vases en diorite et des morceaux de bois de cèdre (fragments de caisses). Au niveau ancien, il y avait une grande table d'offrandes en pierre, *in situ*, entourée par une petite chapelle de briques.

c) Sur le côté Est de la pyramide rhomboïdale, on a continué le dégagement des murs de briques crues et l'étude des magasins ⁽¹⁾.

d) Dans une colline qui se trouve à une distance d'environ 1 km. à l'Est de la pyramide rhomboïdale, le Dr Ahmed Fakhry a fait des sondages et dégagé les restes d'un grand mastaba en pierre de l'Ancien Empire remployé pendant le Moyen Empire; le nom du propriétaire ancien n'a pu être relevé. Il a recueilli aussi les fragments d'une stèle en quartzite du Moyen Empire.

14. Memphis ⁽²⁾. A) Mit Rahineh. a) A quelques centaines de mètres au Sud et à l'Est du village de Mit Rahineh, du 15 Février au 22 Avril 1955, le travail a été mené en collaboration avec le Service des Antiquités par le Prof. R. Anthes, le Dr H. S. K. Bakry et le Dr Henry G. Fisher, MM. J. Dimick et J. Jacquet. Antérieurement déjà dans ce secteur le Service des Antiquités avait mis en évidence des tombes de la 22^{ème} dynastie, deux constructions de Ramsès II, une chapelle de Sêti I^{er} et le lieu de l'embaumement des Apis. La présente fouille avait pour but de préciser les rapports existant entre ces diverses constructions.

a) Le Prof. R. Anthes a découvert l'angle S.-O. et une partie de la face Sud du grand mur d'enceinte du temple principal de Ptah, large de plus de 11 mètres.

β) Devant le sanctuaire de Ramsès II, il y avait une colonnade (ou une salle hypostyle); la fouille de ce secteur a entraîné l'étude d'habitations en briques crues et d'une tombe intacte, celle d'une femme âgée, contenant de beaux bijoux: on y a recueilli une statuette d'Amon et une image de scorpion en or massif, un pendentif en lapis-lazulis serti d'or, deux petites statuettes du faucon d'Horus et d'autres bijoux; c'étaient les éléments d'un collier dont le fil a disparu; ils avaient été utilisés comme bijoux de famille avant de recevoir leur destination funéraire.

γ) La construction Est de Ramsès II est apparue comme la partie Nord d'une porte menant d'Est en Ouest; la partie Sud de cette porte fut découverte.

δ) Quelques fondations du lieu de l'embaumement des Apis furent aussi étudiées par M. J. Dimick, qui a préparé aussi un plan général de Memphis édité par le Musée de l'Université de Pennsylvanie.

⁽¹⁾ Or. 23 (1954), p. 68 et fig. 6.

⁽²⁾ D'après les renseignements donnés par M. le Prof. R. Anthes. Le rapport préliminaire est sous presse dans le *Museum Bulletin* de l'Université de Pennsylvanie.

Dans l'état actuel des fouilles, quelques points seulement peuvent être précisés. Le temple de Ramsès II fut édifié à 250 mètres environ au Sud de la porte Ouest du temple principal de Ptah; il était tourné vers l'Est. Les éléments actuellement discernables sont la porte, et, à environ 30 mètres plus à l'Ouest, au-delà d'un terrain non encore étudié, une colonnade ou salle hypostyle, suivie d'une salle à piliers, enfin trois chapelles. Ce sanctuaire était consacré à Ptah. Le mur d'enceinte général du grand temple de Ptah fut construit sans doute peu après le sanctuaire. Il coupa le côté Nord de la façade de la salle à piliers, de la colonnade et de la porte, mais laissa intact l'intérieur de la salle à piliers et les chapelles. Des ateliers furent édifiés au Sud de la colonnade sur laquelle ils débordèrent enfin.

b) A Kom el Fakhri, au Sud du village de Mit Rahineh et à l'Ouest du temple d'Apis, des ouvriers travaillant à la route menant de Bedreshein à Saqqarah ont mis au jour une trentaine de tombes du Moyen Empire qu'a dégagées M. Abd el Tawab el Hitta ⁽¹⁾; leurs fausses-portes décorées ont conservé leurs peintures originelles, noires et rouges. On y a retrouvé, en plus de beaux masques de momies, un intéressant matériel: colliers, amulettes, petits instruments.

c) Dans les premiers mois de 1955, le colosse en granit rouge de Ramsès II, jusqu'alors gisant à Mit Rahineh ⁽²⁾, a été transporté au Caire et dressé sur la Place de la Gare (Bab el Hadid); le déplacement des 70 tonnes de granit a été effectué sans incident ⁽³⁾. Entre le sommet de la coiffure et la couronne, il manque un morceau d'environ 50 cm. de hauteur; sur le devant de la couronne, la présence de deux protubérances (restes de la partie supérieure d'un accessoire) pose problème.

B) Plateau de Saqqarah. a) Dans la partie méridionale de la nécropole de Saqqarah, à une cinquantaine de mètres au S.-O. des vestiges du monastère d'Apa Jérémias, on a retrouvé, en Déc. 1955 ⁽⁴⁾, une statue en granit rouge d'environ 1 m. 60 de hauteur: un personnage agenouillé, dont la tête est perdue, présente devant lui un naos contenant l'image du dieu Ptah; la statue est couverte d'inscriptions. Il s'agit de Rahotep, vizir de Ramsès II ⁽⁵⁾.

b) Pyramide à degrés inachevée ⁽⁶⁾. M. Zakaria Goneim a continué les travaux de déblaiement de la nouvelle pyramide au Sud de l'enceinte de Djoser. Il a aménagé les abords de la longue descenderie (fig. 10). En

⁽¹⁾ D'après les extraits de la presse locale et *Revue du Caire*, n° 175 (1954), pp. 50-51, et fig. 33-35.

⁽²⁾ Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, III, p. 219.

⁽³⁾ D'après les extraits de la presse égyptienne.

⁽⁴⁾ D'après les extraits de la presse égyptienne.

⁽⁵⁾ Je manque encore d'informations suffisamment précises sur ce monument pour indiquer ce qu'il peut apporter au dossier du vizir Rahotep; cf. Weil, *Veziere*, p. 96 § 22; A. Scharff, *Z.Ä.S.*, LXX (1934), pp. 47-51; Jürgen von Beckerath, *Tanis und Theben* (1951), pp. 60-61.

⁽⁶⁾ D'après les renseignements amicalement communiqués par MM. Zakaria Goneim et J.-Ph. Lauer et notes prises lors des visites personnelles du site.

effectuant la consolidation du couloir descendant vers la chambre sépulcrale, il a découvert encore quelques objets enfoncés dans le sol de la galerie; le plus intéressant est une plaquette d'ivoire portant une liste

d'étoffes et le nom de *nebti Dsrt-nḥ*: 

S'agit-il du *Τοσέγρασις* de Manéthon ⁽¹⁾ ou plutôt du nom d'une princesse?

Sur la nature exacte des restes végétaux retrouvés au-dessus du sarcophage d'albâtre ⁽²⁾, on a émis diverses hypothèses: débris de guirlandes, de branchages, vestiges d'un bois de manœuvre; il convient d'attendre un examen scientifique. Le sarcophage d'albâtre, dont la forme n'est pas rigoureusement géométrique, présente des traces de non-finition et des retouches (pièces rapportées); la partie inférieure est pourvue d'une rigole.

En complément aux indications que nous avons groupées sur les sépultures trouvées dans les déblais en surface ⁽³⁾, il faut ajouter des sarcophages de cartonage avec bijoux et chaouabtis (fig. 8).

L'examen détaillé du mur à redans de l'enceinte inachevée révèle de nombreux graffiti tracés en ocre rouge ou au noir de fumée ⁽⁴⁾.

c) M. J.-Ph. Lauer ⁽⁵⁾ a posé les pierres de couronnement du parapet de l'enceinte de Djoser ⁽⁶⁾.

d) Pyramide d'Ouserkaf ⁽⁷⁾. M. Lauer a dégagé la face occidentale de la pyramide satellite pour tenter d'expliquer son désaxement vers l'Est.

e) M. Lauer a remis en place, sur la pyramide d'Ounas, l'inscription de Khaemouas; des morceaux supplémentaires de l'inscription, retrouvés postérieurement à la publication de MM. Drioton et Lauer ⁽⁸⁾, n'ajoutent en fait rien à celle-ci, mais permettent de situer l'ensemble de la 5^e à la 7^e assise de la pyramide.

⁽¹⁾ Cf. Gauthier, *Livre des Rois*, I, p. 55; G. Farina, *Il papiro dei Re* (Rome 1938), pp. 25-26 

⁽²⁾ Or. 24 (1955), p. 306; cf. dans le présent rapport les fig. 11 et 12, que nous devons à l'amicale libéralité du fouilleur.

⁽³⁾ Or. 24 (1955) p. 304.

⁽⁴⁾ Or. 24 (1955), p. 304, n. 3; cf. dans le présent rapport, fig. 13.

⁽⁵⁾ D'après les renseignements très libéralement communiqués par M. J.-Ph. Lauer. Pour la campagne 1951-1952, on se reportera désormais à J.-Ph. Lauer, *Bull. Soc. Fr. d'Égypt.*, n° 12 (Févr. 1953), pp. 26-35, 1 fig., et A.S.A.E., LIII, 1 (1955), pp. 153-166, 7 fig., 11 pl. Pour la campagne 1952-1953, *Bull. Soc. Fr. d'Égypt.*, n° 15 (Févr. 1954), pp. 7-18, 3 fig. Pour la campagne 1953-1954, *Bull. Soc. Fr. d'Égypt.*, n° 18 (Juillet 1955), pp. 27-39, 3 fig.

⁽⁶⁾ Au sujet de l'œuvre patiente et si heureusement achevée de l'anastylose de l'enceinte de Djoser, cf. Or. 19 (1950), p. 491; 21 (1952) p. 239; 22 (1953), p. 93; 23 (1954), p. 69; 24 (1955), p. 306.

⁽⁷⁾ Cf. la bibliographie Or. 24 (1955), p. 306, n. 5; J.-Ph. Lauer, *Le temple haut de la pyramide du roi Ouserkaf à Saqqarah*, A.S.A.E., LIII, 1 (1955), pp. 119-133, 4 fig., 4 pl.

⁽⁸⁾ A.S.A.E., XXXVII (1937), pp. 201-211.

f) Hémicycle des poètes et des philosophes ⁽¹⁾. M. Lauer a commencé d'édifier un abri pour protéger cet ensemble d'art ptolémaïque. Lors des travaux de fondation de cet édicule, il a découvert une statuette de taureau en schiste bleuté, avec uraeus et disque solaire, et une tête de jeune homme en calcaire, de petites dimensions, très mutilée ⁽²⁾.

C) Saqqarah-Nord ⁽³⁾. Le Prof. W. B. Emery a poursuivi sa fouille si fructueuse de Saqqarah-Nord ⁽⁴⁾, menée par l'Egypt Exploration Society pour le compte du Service des Antiquités. De Déc. 1954 à Févr. 1955, il a dégagé une nouvelle sépulture, vaste (65 m. × 27 m.), où il a trouvé des objets au nom de Oudimou, le cinquième roi de la I^{re} dynastie.

L'enceinte contient les restes d'un grand mastaba de 47 m. × 20 m., en briques crues, du type classique à redans; tout autour, à la base, court une banquette basse, qui était peut-être décorée de têtes de taureaux comme aux mastabas précédemment dégagés ⁽⁵⁾; dans le couloir au Nord et à l'Est, il y avait dix petites sépultures subsidiaires: sans doute celles des serviteurs du décédé ⁽⁶⁾, ensevelis dans des cercueils en bois, entourés de poteries avec des provisions.

L'étude du Prof. Emery révèle deux étapes dans l'infrastructure du mastaba. On accédait à la chambre souterraine par un escalier aboutissant dans l'angle N.-E. de celle-ci, avec une porte à jambages et architrave de calcaire. La chambre, dont les murs et le sol étaient primitivement recouverts de plâtre blanc, était entourée d'un étroit couloir dont la séparaient des murs de briques, avec un petit escalier subsidiaire dans l'angle Sud-Ouest. Selon le Prof. Emery, cette installation fut utilisée, pour des cérémonies sans doute, avant l'inhumation. A ce moment, le couloir fut divisé en une série de petits magasins; la chambre reçut un plancher en bois et un toit; la porte fut aussi flanquée de boiseries.

La partie septentrionale de l'enceinte est séparée par un mur de briques; elle contient une tranchée orientée d'Est en Ouest, qui contenait une barque en bois plâtré, longue de 15 m. 50; la barque, qui a été retrouvée dans un état de conservation exceptionnel, avait une cabine centrale et

⁽¹⁾ Pour les travaux précédents, cf. Or. 24 (1955), p. 306-307. On se reportera désormais à la publication définitive: J.-Ph. Lauer et Ch. Picard, *Les statues ptolémaïques du Sérapéion de Memphis* (Publications de l'Inst. d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris III [1955] 279 pp., 144 fig., 28 pl.).

⁽²⁾ Publiée en appendice dans J.-Ph. Lauer et Ch. Picard, *op. c.*, pp. 259-260 et fig. 142-143.

⁽³⁾ D'après *Illustrated London News*, 19 mars 1955, pp. 500-503, avec une splendide illustration de 15 photographies, ainsi que les indications communiquées par M. le Prof. W. B. Emery; cf. aussi *Egypt Exploration Society, Report 1954*, pp. 7-9. Le Prof. W. B. Emery était assisté de MM. E. P. Uphill, H. Fisher et du Dr A. Klasens.

⁽⁴⁾ Cf. Or. 23 (1954), pp. 70-71, fig. 7-10; 24 (1955), pp. 307-308, fig. 21-26.

⁽⁵⁾ Or. 23 (1954), p. 70 et fig. 10; 24 (1955), p. 307 et fig. 24.

⁽⁶⁾ Or. 23 (1954), p. 71; 24 (1955), p. 308, n. 1.

était pourvue d'une abondante poterie avec des provisions pour le voyage du défunt ⁽¹⁾.

Bien que la tombe ait été pillée plusieurs fois, dès la haute époque, le Prof. Emery a retrouvé les restes de nombreux vases en schiste, albâtre, marbre, brèche, dolomite, et un abondant matériel (couteaux de silex, ivoire, cuivre); une partie de la poterie semble d'origine syrienne. Sur les sceaux de jarres, on lit les noms de Oudimou et de plusieurs de ses dignitaires: Hemaka, Ankhka, Medjedka et Mesenka.

15. Abousir. Une mission de l'Institut Allemand et de l'Institut Suisse, sous la direction de MM. les Prof. H. Stock et H. Rieke, a fouillé, au début de 1955, au temple solaire d'Abousir. Sur ces travaux, cf. Or. 25 (1956), pp. 74-80 ⁽²⁾.

16. Gîza. A) Chantier de la barque ⁽³⁾. Après la belle découverte de Mai 1954 ⁽⁴⁾, on a procédé avec une grande prudence et une méthode remarquable au dégagement des énormes dalles qui formaient le plafond du magasin où se trouve logée la grande barque en bois la plus orientale (fig. 14). Ces dalles présentent des marques de carriers de couleur rouge et le nom de Didoufri (*R'-d.f.*). Apportent-elles vraiment une preuve nouvelle ⁽⁵⁾ au fait semble-t-il bien établi ⁽⁶⁾, que Didoufri était le fils et successeur direct de Chéops? En tout cas, ce sont là des compléments au dossier complexe de la IV^e dynastie ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Des vestiges de telles barques ont déjà été retrouvés par le Prof. W. B. Emery à Saqqarah-Nord, au Nord de chacun des mastabas n^{os} 3036 (*Great Tombs of the First Dynasty*, I [Le Caire 1949], p. 75), 3357, 3503 (*Great Tombs of the First Dynasty*, II [1954], p. 138, fig. 203, pl. XLIV XLV et LX). Le cimetière archaïque de Hérouan, fouillé par Zaki V. Saad, a fourni aussi des sillons de barques disposés généralement au Nord de la sépulture, très rarement à l'Est ou au Sud (cf. Or. 20 [1951], p. 344; 21 [1952], p. 243 et fig. 20 [pl. XLII]; 22 [1953] p. 96). Au sujet de ces barques « funéraires » aux hautes époques, j'ai groupé des références bibliographiques dans *Rev. Arch.*, 46, 1955, 2, p. 85.

⁽²⁾ Cf. aussi les communications des fouilleurs à la XIII^e réunion annuelle des Orientalistes allemands à Hambourg, Juillet 1955, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 105 (1955), pp. *32*-*35*

⁽³⁾ En Nov. 1955, j'ai pu visiter le chantier de la barque de Gîza, grâce à l'obligeance de MM. Moustafa Amer, Directeur général du Service des Antiquités, Zaki Nour, Conservateur en chef du secteur de Gîza, Zaki Iskandar, Directeur du Laboratoire du Musée. Ils m'ont obligeamment fourni toute la documentation présentée ici; je leur adresse mes cordiaux remerciements ainsi qu'à M. A. Harari, qui a mis à ma disposition une très abondante collection de coupures de presse.

⁽⁴⁾ Or. 24 (1955), pp. 308-310.

⁽⁵⁾ Cf. un communiqué du Service des Antiquités reproduit par la presse égyptienne.

⁽⁶⁾ L.-A. Christophe, *Les quatre plus illustres fils de Chéops*, dans *Cahiers d'Histoire Égyptienne*, sér. VII (1955), pp. 213-222.

⁽⁷⁾ A l'utile bibliographie mise en œuvre par L.-A. Christophe, *op. cit.*, ajouter W. Federn, *Zur Familiengeschichte der IV. Dynastie*, dans *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 42 (1935), pp. 165-192; *Die Söhne des Königs Dedefrê*, dans *Archiv für ägyptische Archäologie*, 1 (1938), pp. 59-66; je n'ai pu voir personnellement cette dernière étude.

Avec sagesse, on a renoncé provisoirement à toute recherche concernant l'emplacement situé à l'Ouest de celui-ci.

Afin d'éviter les effets des intempéries et de protéger rigoureusement la barque durant le démontage, qui sera nécessairement long, on a construit au-dessus d'elle un immense hangar fermé, où manœuvrent les ponts roulants; de plus, un plafond en bois, mobile, a remplacé les immenses dalles pour recouvrir la fosse de la barque. Tout comme on l'avait fait en Italie pour les barques du Lac de Némi, on a édifié, le long de ce premier hangar, un second bâtiment où la barque elle-même doit être remontée sur un socle; elle sera ainsi visible en détail aux visiteurs et pourra être très commodément étudiée ⁽¹⁾.

Tout autour de ce musée, on disposera des vitrines où seront présentées les pièces accessoires et la documentation relative à la barque (fragments du conglomerat qui servait à obturer les dalles de fermeture, nattes et fibres végétales, cordes d'alfa, collection de clichés sur les progrès du travail).

M. Zaki Nour et le Dr Zaki Iskandar ont commencé par prendre des mesures de toutes sortes pour veiller à l'hygrométrie, à la lutte contre les parasites, etc. A chaque étape du démontage, ils prendront de nombreuses photographies et des croquis pour fixer l'exacte position réciproque des pièces. Au mois de Novembre 1955, seuls avaient été retirés les cordages et les nattes qui recouvraient certaines parties du pont (fig. 17); elles ont été traitées, étudiées et identifiées par le Dr Zaki Iskandar; sur les flancs de la barque, pour l'isoler du contact de la paroi de la fosse, il y avait des coussins de protection faits de toiles compressées enduites de résine.

Contrairement à ce que j'avais d'abord indiqué (Or. 24 [1955] p. 309) d'après les premières descriptions présentées, l'alvéole où est logée la barque n'est pas taillée à ses dimensions et à sa forme. C'est en fait une sorte de cale sèche quadrangulaire, dont les côtés ne sont pas rigoureusement droits et présentent comme des lignes de niveau tracées à l'encre rouge (fig. 15, 16). De plus, la barque étant trop longue pour l'espace dont on disposait, les parties de proue et de poupe ont été séparées du reste de la coque et disposées, à l'avant et à l'arrière, de façon indépendante de celle-ci.

Sur la nature de la barque, j'avais présenté plusieurs hypothèses (Or. 24 [1955], p. 310), sans retenir la qualification de « solaire » avancée un peu précipitamment lors de la découverte. J. Černý ⁽²⁾ vient de grouper une série d'arguments contre l'identification à une barque solaire; les barques disposées sur les côtés Est et Sud de la pyramide de Chéops

⁽¹⁾ Cf. extraits de la presse égyptienne; J. Dimick, *Lifting the Lid from the Cheops Boat Grave*, dans *Archaeology*, Summer 1955, pp. 93-95.

⁽²⁾ J. E. A., 41 (1955), pp. 75-79, 2 fig. Le Prof. J. Černý présente aussi des remarques sur les barques repérées à proximité des pyramides ou des mastabas; cf. Prof. Abou Bakr, *Divine Boats*, dans *Archaeology*, Summer 1955, pp. 93-95, et le rapide inventaire que j'ai dressé dans *Revue Archéologique*, 46 (1955) 2, p. 85.

seraient orientées selon les quatre points cardinaux; il faut cependant remarquer qu'on ignore encore la disposition de la barque méridionale située la plus à l'Ouest.

B) M. Zaki Nour s'est aussi employé à dégager les côtés N. et O. de la première pyramide et à mettre en ordre tout ce secteur. Sur le côté E. de la première pyramide, il a aussi enlevé les déblais jusqu'au Gebel et recherché les vestiges de l'antique chaussée montante; il a découvert ainsi des éléments qui ont pu aboutir à la chaussée de Khéops.

c) Nous manquons d'informations sur les travaux du chantier de M. le Prof. Abou Bakr.

17. Matarieh. On aurait découvert un nouvel obélisque à Matarieh ⁽¹⁾.

18. Benha ⁽²⁾. En Décembre 1955, des ouvriers qui creusaient près du mur d'enceinte de l'école secondaire de Benha pour installer des tuyaux d'égoût découvrirent à 3 m. de profondeur un sarcophage en calcaire identique à celui découvert à proximité en 1948 et contenant la momie de la reine Takhout, l'épouse de Psammétique II, parée de bijoux ⁽³⁾. Le nouveau sarcophage mesure 1 m. 45 de haut et 1 m. 80 de large. L'épaisseur de sa paroi est de 14 cm. Il est entouré de graviers et repose sur un fond d'eau; l'intérieur du sarcophage a d'ailleurs été envahi par l'eau. Il renfermait 366 chaouabtis, soit un pour chacun des jours de l'année.

La fouille systématique de tout le Tell Atrib devrait être reprise.

19. Mit Eïch ⁽⁴⁾. Sur le site important de Mit Eïch ⁽⁵⁾, Chafik Farid, avec la collaboration de Chahata Adam, Inspecteur du Service des Antiquités, a dégagé en 1954-1955 des rues bordées de maisons et de magasins d'époque ptolémaïque (fig. 18-19); les constructions sont en briques crues, avec le sol en dalles de pierres ou en briques; chaque habitation possédait un four pour la cuisine; en dehors de l'agglomération, on a retrouvé des fours pour la cuisson des poteries. Le site a fourni de nombreuses figurines en terre cuite (Bès, un porc, etc.) et en bronze, des lampes et des monnaies en bronze et en argent aux noms d'Alexandre le Grand, Ptolémée Ier, II et III ainsi que de Bérénice, femme de Ptolémée III.

Après la destruction de la ville, on utilisa le site pour des inhumations durant l'époque gréco-romaine: certains cadavres, enduits de bitume, ont été placés dans des logettes en briques crues ou en briques cuites; dans d'autres cas, l'inhumation est faite dans des vases cylindriques aux orifices rapprochés ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ D'après les extraits de la presse égyptienne.

⁽²⁾ D'après les extraits de la presse égyptienne.

⁽³⁾ Cf. Or. 19 (1950), p. 495-496, et fig. 15-17.

⁽⁴⁾ D'après les renseignements obligeamment fournis par Chafik Farid, Inspecteur en chef des fouilles du Delta; cf. *Revue du Caire*, n° 175 (1954), pp. xv, 69.

⁽⁵⁾ Mit Eïch est situé dans le markaz de Mit Ghamr, province de Dakhliya.

⁽⁶⁾ Cf. dans le Delta occidental, à Kom el Kharaz et à El Qatta (Or. 19 [1950], p. 495 et fig. 12; 23 [1954], p. 75); à Kom Firin 22 (1953), p. 100; à Kom ed Doubbia (cf. ici même, infra, n. 21 et fig. 20).

20. Tanis ⁽¹⁾. En avril 1955, au cours d'une brève campagne de reprise des travaux ⁽²⁾, le Prof. P. Montet a procédé au démontage du tombeau V de la nécropole royale de Tanis, constitué de blocs de remploi. Certains avaient déjà livré le nom de Khonsouheb, les faces gravées étant devenues visibles, après qu'on eût retiré les murs de briques qui enveloppaient le caveau ⁽³⁾. Le récent démontage a fourni de nouveaux blocs au nom de Khonsouheb, deux fragments de l'Ancien Empire et deux morceaux d'une stèle de Ramsès II mentionnant les Tehenou et les Libou ⁽⁴⁾.

21. Kom ed Doubbia ⁽⁵⁾. Les très importantes fouilles du Service des Antiquités dans le Delta occidental ⁽⁶⁾ ont été complétées par l'étude de Kom ed Doubbia, à 500 m. seulement au Sud de Kom el Hisn ⁽⁷⁾: il s'agit là du cimetière de la capitale du III^e nome de Basse-Égypte. Jusqu'en 1950, environ 300 tombes avaient été dégagées. En 1955, Chafik Farid en a dégagé 270 nouvelles.

La nécropole comprend des sépultures qui s'échelonnent du Moyen Empire à l'époque grecque (fig. 20). Dans certains cas, les cadavres ont été disposés à même le sable, d'autres fois dans des murettes de briques; parfois l'inhumation est faite dans des vases cylindriques rapprochés l'un de l'autre ⁽⁸⁾, on trouve aussi des cercueils anthropoïdes. Le matériel recueilli consiste en poteries, vases d'albâtre, objets de verre et de cuivre, colliers, bracelets, bagues, scarabées et amulettes, miroirs.

22. Aboukir ⁽⁹⁾. Sur ce site, non loin de la mer, Nagib Farag au cours des années précédentes avait trouvé plusieurs stèles représentant des personnages debout, traités en demi-ronde bosse. En 1954, Chafik Farid, aidé de Ahmed et-Taher, Inspecteur des Antiquités d'Alexandrie, a dégagé des tombes d'époque gréco-romaine ⁽¹⁰⁾; ils ont découvert une jolie stèle funéraire en calcaire fin représentant un personnage allongé, traité en demi-ronde bosse (fig. 23).

23. Maamoura ⁽¹¹⁾. En 1954, Chafik Farid, aidé de Ahmed et-Taher, a travaillé à Maamoura, à environ 15 km. à l'Est d'Alexandrie et à 4 km. à l'Ouest d'Aboukir, à environ 200 m. du rivage. Dans le sable

⁽¹⁾ D'après les renseignements communiqués par M. le Prof. P. Montet et sa communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

⁽²⁾ Ceux-ci étaient interrompus depuis 1951.

⁽³⁾ Or. 21 (1952), p. 246.

⁽⁴⁾ Sur la politique de Ramsès II vis-à-vis des Libyens, cf. la stèle dite des Shardanes A, l. 12 (J. Yoyotte, *Kémi* X [1949], pl. VI, pp. 63 et 65) et la réédition (1955) de W. Hölscher, *Libyer und Ägypter* (*Ägypt. Forschungen*, 4), p. 61.

⁽⁵⁾ D'après les renseignements communiqués par Chafik Farid.

⁽⁶⁾ Pour la bibliographie des campagnes précédentes, cf. Or. 22 (1953), p. 98, n. 2 et 23 (1954), p. 74-75.

⁽⁷⁾ Or. 19 (1950), p. 494 et 21 (1952), p. 247 n. 3.

⁽⁸⁾ Sur d'autres témoignages de cette pratique, cf. supra, p. 261, n. 6.

⁽⁹⁾ D'après les renseignements communiqués par M. Chafik Farid.

⁽¹⁰⁾ Cf. *Revue du Caire*, n° 175 (1954), p. xv.

⁽¹¹⁾ D'après les renseignements communiqués par M. Chafik Farid ainsi que des indications données par M. B. V. Bothmer. Cf. *Revue du Caire*, n° 175 (1954), pp. xv, 69 et fig. 40.

de la plage, il a dégagé les vestiges d'un temple de basse époque; le pylône de façade, large de 28 m., en calcaire, comporte, sur chacun de ses môles, les logettes d'incrustation des mâts (fig. 21); nombre de pierres de la construction ont reçu la marque de svastikas, gravés ou peints. Les restes d'un bain ont pu être mis en évidence.

Ces fouilles fructueuses ont encore permis de retrouver les vestiges d'un sphinx de Ramsès II en quartzite, provenant d'Héliopolis, ainsi que les fragments d'une dyade en calcaire très dur, dont la hauteur primitive devait être supérieure à 5 mètres. La base porte les traces des pieds d'un personnage de grandes dimensions, flanqué d'un personnage plus petit; un autre fragment correspond à la jambe de la plus grande statue, du genou à la cheville, flanqué d'une statue féminine de plus petite taille, avec une coiffure élaborée, une grande robe à fins plissés, tenant de la main gauche une croix ansée (fig. 22); un autre fragment est celui de la grande statue, avec les *genitalia* apparents (le penis était rapporté).

24. Plinthine ⁽¹⁾. Des travaux ont été menés dans la zone d'Abou-sir et de Kom el Nougous par M. Rached Nauer ⁽²⁾.

25. Zawyet Oum el Rakham ⁽³⁾. Sur ce site proche de Mersa Matrouh à environ 300 km. à l'Ouest du Delta, M. Labib Habachi a poursuivi avec succès le travail commencé en 1953 et continué en 1954 ⁽⁴⁾; la campagne 1955 n'a pu durer que trois semaines. Près du temple de Ramsès II antérieurement déblayé, il a trouvé de chambres bâties en briques crues, avec des montants de portes en calcaire portant les cartouches de Ramsès II. Il a découvert de nouveaux blocs inscrits, et complété son importante collection de stèles dédiées par des militaires (fig. 24). Sur un élément tardif ont été gravés des svastikas.

26. Fayoum. Crocodilopolis ⁽⁵⁾. En Mars 1953, les sebakhin ont trouvé un bloc calcaire (45 cm. × 60 cm. × 45 cm.) groupant les noms de Sobek, Thoth, Thouëris et Amenemhat III divinisé (Poremanrès).

Découvertes d'objets égyptiens ou égyptisants hors d'Égypte ⁽⁶⁾.

1. Ras Shamra ⁽⁷⁾. Continuant ses découvertes ⁽⁸⁾ sur cet important chantier M. Cl. F. A. Schaeffer a trouvé, en Déc. 1955, un nouveau

⁽¹⁾ Cf. *Revue du Caire*, n° 175 (1954), pp. xv, 66-68 et fig. 41.

⁽²⁾ Sur les travaux de cette région de la côte à l'Ouest d'Alexandrie, cf. Or. 22 (1953), p. 104 et 23 (1954), p. 75.

⁽³⁾ D'après les renseignements amicalement communiqués par M. Labib Habachi, Inspecteur en chef du Service des Antiquités.

⁽⁴⁾ Cf. Or. 23 (1954), p. 75 et fig. 16 (pl. XVIII); 24 (1955), p. 310 et fig. 27 (pl. XXXV).

⁽⁵⁾ Labib Habachi, J. E. A., XLI (1955), pp. 106-111 et pl. XXI.

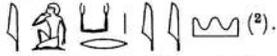
⁽⁶⁾ Nous avons déjà signalé la découverte d'objets égyptiens ou égyptisants hors d'Égypte dans Or. 21 (1952), p. 249; 22 (1953), pp. 104-105; 23 (1954) pp. 76-79; 24 (1955), pp. 310-317.

⁽⁷⁾ D'après les renseignements communiqués par M. Cl. F. A. Schaeffer.

⁽⁸⁾ Sur les découvertes précédentes de Ras Shamra intéressant l'Égypte, cf. Or. 22 (1953), pp. 104-105; 23 (1954), pp. 78-79; 24 (1955), pp. 313-315.

palais au Sud du premier; cet édifice contenait, outre beaucoup de tablettes nouvelles, le socle d'une statuette du Nouvel Empire, avec inscription hiéroglyphique.

L'importance de Ras Shamra oblige les égyptologues à accorder une attention particulière aux publications de M. Schaeffer et nous groupons ci-après quelques références bibliographiques récentes relatives aux objets intéressants plus spécialement les rapports d'Ougarit et de l'Égypte ⁽¹⁾.

Pour le fragment de vase avec le nom du « grand du pays d'Ougarit Niqmad » (Or. 23 [1954], p. 79), cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Les Annales Archéologiques de Syrie*, II (1952), pp. 16-17 et pl. IV, fig. 2; d'après le dessin présenté, le nom est écrit  ⁽²⁾.

Au sujet de l'« olifant » (Or. 24 [1955], p. 314), cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Ann. Arch. de Syrie*, III (1953), pp. 138-140 et fig. 13; *Syria*, XXI (1954), pp. 62-63 et fig. 9.

Pour la lame d'épée avec le nom de Merneptah trouvée à Ras Shamra en 1953 (Or. 24 [1955], p. 314, n. 4), cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Ann. Arch. de Syrie*, III (1953), pp. 141-142, fig. 15 et *Ugaritica* III. A la bibliographie concernant les épées de Ras Shamra, ajouter R. Maxwell-Hyslop, *Iraq*, VIII (1946), pp. 38-41, et V. Miložičič, *Germania*, 30 (1952), pp. 95-97, qui rectifie aussi certaines indications concernant l'épée de Sétii II du Musée de Berlin (n° 20305), vraisemblablement trouvée en Égypte, dans le Delta. (Comme me le signale Miss Moss elle-même, les références faites à ce document dans Porter-Moss, T. B., IV, devront être reportées de la p. 45 [Tell el-Far'in] à la p. 9 [Tell Far'aun]).

⁽¹⁾ Sur les rapports entre Ougarit et l'Égypte, cf. Cl. F. A. Schaeffer, *Les Annales Archéologiques de Syrie*, II (1952), pp. 16-17; III (1953), pp. 122-124, 131-140; *Le Palais Royal d'Ougarit*, III (= *Mission de Ras Shamra*, VI, 1955), pp. xxvii, xxviii.

⁽²⁾ Les graphies hiéroglyphiques actuellement connues de ce nom sont: , stèle d'Aménophis II de Karnak, l. 11, et de Memphis,

l. 8, si toutefois il s'agit bien là d'Ougarit (Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica*, I, pp. 147, 151, 165; E. Edel, *Z.D.P.V.*, 69 [1953], pp. 153, 164-165; J. Wilson, dans Pritchard, *A.N.E.T.*, p. 246, n. 18); 

, liste d'Aménophis III au temple de Soleb (Simons, *Handbook for the Study of Egyptian Topographical Lists Relating to Western Asia* [1937], pp. 132, 199; Edel, *Z.D.P.V.*, 69 [1953], p. 165); on lit 

sur un colosse du Xe pylône de Karnak rapporté d'abord à Ramsès II (Le grain, *A.S.A.E.*, XIV, p. 41; Gauthier, *Dict. géogr.*, I, p. 110), puis à Horemheb par Simons (*Handbook*, p. 52; cf. p. 135); en fait, les colosses du Xe pylône sont plus anciens qu'Horemheb selon l'étude d'Alex. Varille restée inédite, qui les attribuait à Aménophis III (cf. J. Leclant, *Or.* 19 [1950], p. 366). Sous la XIX^e dynastie, nombreuses mentions d'Ougarit dans le Poème de Qadesh.

Pour les mentions d'Égypte et des Égyptiens des textes accadiens (Or. 24 [1955], p. 315), cf. J. Nougayrol, dans *Le Palais Royal d'Ugarit*, III: RŠ 15.11 (p. 244); RŠ 16.136 (don royal à un Égyptien Pa'aḫi, p. 142); RŠ. 16.386 (p. 166).

2. Liban. Pour la statuette recueillie à Tell Hizzin, près de Baalbek, ajouter à la bibliographie de Or. 24 (1955), pp. 315-16, M[aurice] Chehab, *Bull. du Musée de Beyrouth*, 9 (1949-1950), p. 109.

3. Palestine (1). A Béthel, on a signalé une impression sur une anse de jarre d'un scarabée du type hyksos tardif: le motif, d'une symétrie parfaite, comprend au centre une sorte d'échelle et, de chaque côté, deux *nefer* dirigés l'un vers l'autre et séparés par un signe qui peut être *r'* ou plutôt *nb*.

4. Nemrod (Kalhu). A l'inventaire du matériel égyptien ou égyptisant du site assyrien de Nemrod (2), il faut joindre le sceau ND 3301 (3) avec dessin d'un cobra, d'une plume de Maât et d'un signe qui représente le symbole de Sin à Harran, mais peut avoir été influencé par la croix ansée égyptienne; une tablette ND 3424 (4), qui porte un texte cunéiforme et quatre empreintes d'un même sceau (ou peut-être plutôt du plat d'un même scarabée) montrant un dieu accroupi avec une plume de Maât sur ses genoux; une tablette ND 3425 (5), postérieure à 648 av. J.-C., avec deux empreintes d'un même sceau montrant l'image d'un Pharaon portant la couronne blanche et le spectre *hkr*; devant lui, restes de légende hiéroglyphique (*h'...*). Ces sceaux égyptisants seraient, d'après l'auteur, d'origine syrienne.

5. Grèce. Au printemps 1953, sur la côte Est de l'Attique, à quelques kilomètres au Sud de Brauron, à proximité de la baie de Portorafi, dans les collines de Perati, M. Sp. Jacovidis (6), en fouillant de petites sépultures d'époque mycénienne (HR. III B-HR III C = XIII^e XII^e s. av. J.-C.), a trouvé, avec un cylindre-sceau syro-hittite, un cartouche de faïence égyptien portant sur chacune de ses faces l'un des noms de Ramsès II.

En 1954 (7), la fouille de la nécropole mycénienne située à l'extrémité Nord du port de Portorafi a livré à M. Sp. Jacovidis deux scarabées

(1) J. Muilenburg, *A Hyksos Scarab Jar Handle from Bethel*, B. A. S. O. R., 136 (1954), pp. 20-21.

(2) Cf. Or. 24 (1955), p. 316.

(3) Barbara Parker, *Excavations at Nimrud 1949-1953*, dans *Iraq*, XVII, 2 (Autumn 1955), p. 106, pl. XVII, 3.

(4) Parker, *ibid.*, p. 119, pl. XXXVI, 1 et fig. 12.

(5) Parker, *ibid.*, p. 119 et fig. 13.

(6) J. M. Cook et J. Boardman, *Archaeology in Greece 1952-3*, dans *British School of Archaeology at Athens, Annual Report, 1952-3*, in *Journal of Hellenic Studies*, LXXIV, p. 29; *Bulletin de Correspondance Hellénique*, LXXVIII (1954), p. 112 (corriger les deux références précédentes: il s'agit d'un cartouche, et non pas d'un cylindre); *Archiv für Orientforschung*, XVII, 1 (1954-1955), pp. 211-213.

(7) *Bull. Corr. Hell.*, LXXIX (1955), pp. 222-224; M. S. F. Hood, *Archaeology in Greece 1954*, dans *British School of Archaeology at Athens, Annual Report, 1953-1954*, p. 29.

égyptiens en faïence, l'un de la XVIII^e dynastie, l'autre de la XIX^e (1), accompagnés de deux autres scarabées en mauvais état et de vases HR III C.

Ces découvertes attestent, à l'époque mycénienne, l'importance de cette baie attique, en rapport avec l'étranger; elles permettraient de situer le début de HR III C vers le milieu du XIII^e s. av. J.-C.

6. Cyrénaïque. La mission de M. P. Montet a obtenu des résultats surtout dans les domaines de la préhistoire et de l'époque hellénistique.

7. Utique (2). La poursuite des fouilles d'Utique par M. P. Cintas a entraîné la découverte de matériel égyptien ou égyptisant dans la « nécropole dite de l'île » (3). Dans le sarcophage du tombeau n° 10, il y avait un alabastré en verre multicolore (4) et un scarabée en jaspe vert (5) très sombre, de 18 mm. de long; sur le plat, au sommet, les deux ailes éployées d'un disque planant; de chaque côté, deux divinités ptérophores debout, le calathos surmonté d'un disque, écartent leurs ailes en protection; une corbeille occupe le bas de la scène; il en surgit les tiges de trois fleurs de lotus (6) sur lesquelles est posé Harpocrate portant la main à sa bouche et coiffé du pschent; « le style de l'intaille, la forme de l'insecte m'incitent à tenir cet objet pour un exemplaire des scènes égyptiennes de la XXV^e dynastie », écrit P. Cintas. Ne connaissant le document que par une photographie et ne voulant pas nous opposer à l'avis autorisé d'un fouilleur particulièrement compétent, nous serions tenté de donner une date un tout petit peu plus basse, en raison de la rondeur du rendu.

Le tombeau 12 renfermait un scarabéoïde en pâte siliceuse friable, bleu pâle; les signes au plat sont très usés (7); on reconnaît en haut une barque; dans le registre central une touffe de trois fleurs de lotus et un épervier muni d'un flagellum; en bas, la corbeille.

Le tombeau n° 5 contenait un scarabée en pâte siliceuse blanchâtre, très friable (8); au plat, on reconnaît un uraeus surmonté d'un disque; tout autour le décor en méandres caractéristique des scarabées hyksos; mais il est évident qu'on ne saurait faire remonter la sépulture à la date du scarabée lui-même; celui-ci peut d'ailleurs être une copie postérieure dans le style hyksos.

(1) Cf. Pendlebury, *Aegyptiaca* (1930), p. 40, nos 67-68 et pl. I.

(2) Pour les découvertes antérieures d'objets égyptiens en Tunisie, cf. *Or.* 24 (1955), p. 312.

(3) P. Cintas, *Karthago (Revue trimestrielle d'archéologie africaine, Mission Archéologique Française en Tunisie)*, V, 1954, planche entre pp. 106 et 107.

(4) Cintas, *ibid.*, pp. 109-111 et fig. 52.

(5) Cintas, *ibid.*, p. 109 et fig. 43 (et non pas 46). Pour le jaspe dans l'ancienne Égypte, cf. A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, 3^e éd., pp. 454-455.

(6) Sur cette façon de rendre la multiplicité par la triplicité, cf. P. Lacau, *Sur le système hiéroglyphique* (Le Caire, 1954), pp. 24 sqq., en particulier p. 36-37.

(7) Cintas, *ibid.*, pp. 112-113, fig. 44 (et non pas 47); cf. R. P. Deltre, *La nécropole de Douimes, fouilles de 1893-1894*, fig. 13, n° 6.

(8) Cintas, *ibid.*, pp. 106, 129-130, et fig. 41.

Dans les tombeaux 13 et 18, on a retrouvé aussi de petites mains amulettes en ivoire ⁽¹⁾.

8. Ostie (Italie) ⁽²⁾. Un fragment (haut. 13 cm.) de statuette égyptienne en granit gris a été retrouvé en 1941 dans les fouilles d'Ostie; on y lit des éléments de textes magiques (cf. l. 38-40 de la stèle Metternich) ⁽³⁾.

9. Vienne (Autriche). La stèle égyptienne d'assez basse époque n° 8256 du Kunsthistorisches Museum de Vienne, acquise en 1942, n'a pas été trouvée en « fouilles » dans la Lobau, près de Vienne ⁽⁴⁾; il y a eu fraude sur les circonstances de sa découverte, comme l'a démontré une enquête patiente du Dr E. Komorzynski ⁽⁵⁾. Signalée encore à Louxor en 1886 ⁽⁶⁾, elle n'a été apportée que récemment en Europe et elle ne doit donc pas être ajoutée au dossier de l'« égyptomanie » antique dans les pays danubiens.

10. Moselle (France) ⁽⁷⁾. On possède trop peu d'indications sur la provenance d'une statuette en bronze trouvée lors de la démolition de maisons de villages mosellans, dans les années 40, pour la considérer comme un témoignage certain sur l'influence isiaque dans la Gaule ancienne; en l'absence de toute précision, la statuette peut avoir été apportée à une date récente ⁽⁸⁾. Elle représente Isis allaitant Horus: haut. 13 cm. 5; la déesse porte le diadème à uraeus, avec disque et cornes.

11. Alésia (France) ⁽⁹⁾. Deux petits bustes en bronze trouvés récemment dans des maisons privées au cours de la fouille d'Alésia représentent des prêtres ou des fidèles d'Isis: yeux en amandes, pommettes saillantes, crâne glabre avec seulement une mèche de cheveux.

12. Glanum, Saint-Rémy-en-Provence (France) ⁽¹⁰⁾. A proximité des ruines de Glanum, on a trouvé un sistre en bronze (haut. 0 m. 089),

⁽¹⁾ Cintas, *ibid.*, pp. 113, 116, 130-131, et fig. 42.

⁽²⁾ S. Donadoni, *Una statuetta egiziana da Ostia*, dans *Studi in memoria di I. Rosellini*, vol. II [Pise, 1955], pp. 59-71.

⁽³⁾ Sur la propagande isiaque à Rome au I^{er} siècle av. J.-C., cf. les précieuses observations numismatiques et leur interprétation par A. Alföldi, *Isiskult und Umsturzbeziehung im letzten Jahrhundert der Römischen Republik*, dans *Schweizer Münzblätter*, 5 [Déc. 1954], pp. 25-31.

⁽⁴⁾ Cf. les premières indications fournies par E. Komorzynski, *In Wien ausgegrabene altägyptische Denkmäler*, dans *Österreichische Literaturzeitung*, 6 (1952), pp. 106-109, 2 photos; *Archiv für Orientforschung*, 16, 1 (1952), pp. 57-59, 1 fig.; J. Leclant, *Revue Archéologique*, 1953, I, pp. 1-2.

⁽⁵⁾ *Vereinigung der Bundeskriminalbeamten Österreichs, Mitteilungsblatt*, nos 62-64 (1955), pp. 8-10; 65-68 (1955), pp. 5-9; cf. déjà J. Janssen *Bibliographie* 1953, n° 2862.

⁽⁶⁾ Comme l'a remarqué H. De Meulenaere, en renvoyant à *Rec. Trav.*, VII, p. 128, n° 22; Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, V (1937), p. 23.

⁽⁷⁾ R. C. Jacques, *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, VI (1955), pp. 143-145, fig. 51 (p. 145). L'auteur groupe les références des documents de Moselle relatifs au culte d'Isis.

⁽⁸⁾ Cf. ci-dessus les résultats de l'enquête menée au sujet de la stèle de Vienne, soi-disant trouvée en profondeur dans la Lobau.

⁽⁹⁾ Communication de M. J. Toutain à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, Mai 1955.

⁽¹⁰⁾ H. Rolland, *Bull. de la Soc. Nat. des Antiquaires de France*, 1948-1949, pp. 35-36; R. Lantier, *Gallia (Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine)*, XII, 2 (1954), p. 559.

surmonté de l'image d'un animal, une chatte sans doute. La présence de cet instrument d'usage rituel est un indice intéressant de la présence d'un culte d'Isis en ce secteur de la basse vallée du Rhône ⁽¹⁾.

13. Congo belge ⁽²⁾. La statuette égyptienne du Katanga sur laquelle l'attention vient d'être rappelée ⁽³⁾ est déjà connue de longue date ⁽⁴⁾ par ceux qui s'intéressent aux rapports Égypte-Afrique: son origine continue de poser problème. C'est une statuette d'Osiris d'un type courant à la basse époque: le dieu, momiforme, est assis, coiffé de l'atef, bras croisés sur la poitrine; en bronze ou en cuivre, elle semble avoir été en contact avec des objets de fer ou avoir séjourné dans une terre ferrugineuse. Elle a été trouvée durant la guerre de 1914-1918 par M. R. Grauwet à plus d'un mètre de profondeur, « en creusant le sol en vue d'enfoncer assez profondément quelques pieux devant soutenir un grand hangar », sur les bords du fleuve Lualaba, près du confluent de la Kalumegongo. Faut-il attribuer son apport à des Arabes trafiquants d'esclaves, ou convient-il de le faire remonter jusqu'à la basse époque égyptienne?

La statuette du Katanga est pour le moment le seul document authentiquement égyptien trouvé dans ces régions, les autres pièces précédemment signalées étant soit des faux ⁽⁵⁾, soit des objets manifestement introduits à une époque récente ⁽⁶⁾, soit des produits d'autres cultures ⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ Le culte d'Isis est bien attesté à Arles; cf. L. Constans, *Arles antique*, 1921, p. 122; C.I.L., XII, 734; F. Benoit, *Isiaques de Camargue*, dans *VII^e Congrès du Rhône*, Marseille, 1933 (éd. Marseille, 1934), pp. 349-352, 2 fig.

⁽²⁾ J'adresse mes profonds remerciements à MM. les Prof. B. van de Walle et M. Stracmans, qui ont bien voulu m'aider à grouper la documentation utilisée dans cette note.

⁽³⁾ R. Grauwet, *Une statuette égyptienne au Katanga*, dans *La Revue Coloniale Belge* (Bruxelles, 9, n^o 214, 1^{er} sept. 1954, p. 622, 3 ill. (une vue de profil et une de dos; vue aérienne du Lualaba).

⁽⁴⁾ J. Capart, *Chronique d'Égypte*, XI, 22 (1936), p. 487, ill.; M. Bequaert, *Bull. du Cercle Zoologique Congolais* 1937, fasc. 4, pp. 100-101; *The South African Archaeological Bull.*, June 1951, pp. 49-50; R. Mauny, *Bull. de l'Institut Français de l'Afrique Noire*, XIV (1952), p. 548 et fig. 2.

⁽⁵⁾ F. von Luschan, *Zeitschrift für Ethnologie*, XXXVIII (1906), pp. 886-891; H. Schaefer, *ibid.*, pp. 896-904, 3 fig.; G. A. Wainright, *Man*, 1947, n^o 161.

⁽⁶⁾ Von Luschan, *Zeitschrift für Ethnologie*, XXXVIII (1906), p. 888.

⁽⁷⁾ Trouvaille du Frère Van Moorsel, chez les Bateke, près de Léopoldville; cf. Scohy, *Le Courrier d'Afrique*, 6-7 août 1949, p. 11; J. Welle, *La Revue Coloniale Belge*, 1^{er} Nov. 1949, p. 700.

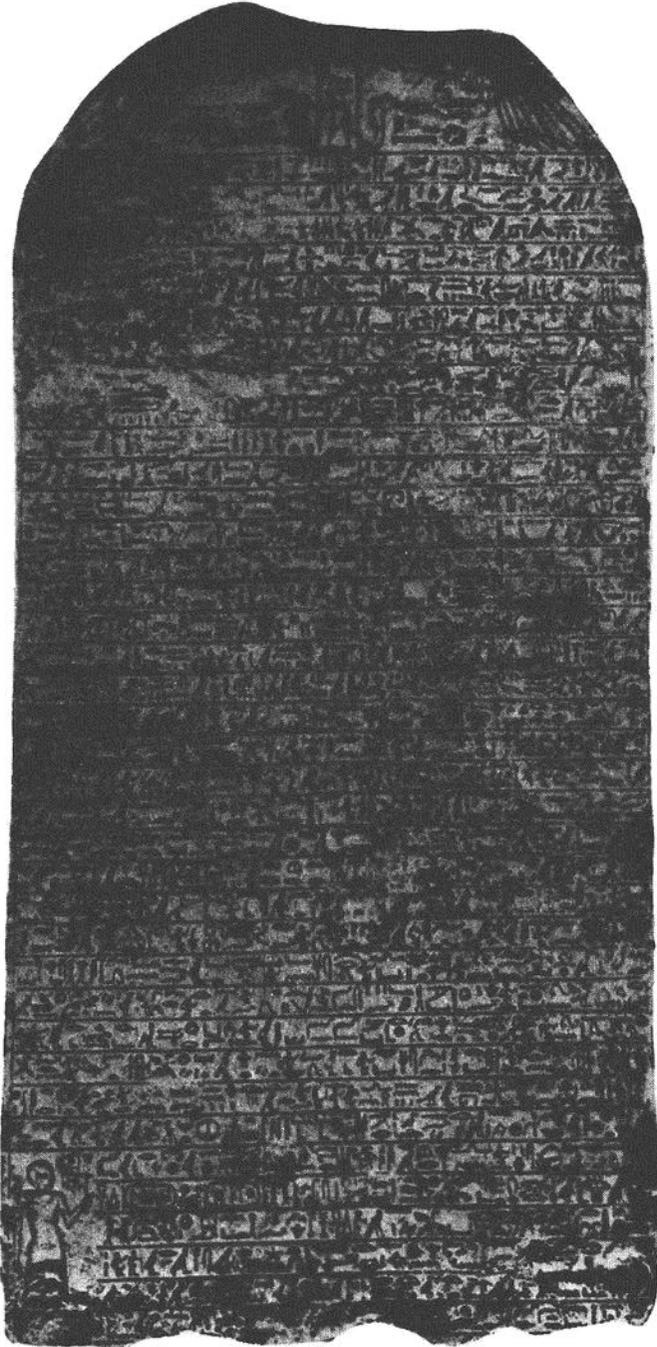


Fig. 1. Karnak. La stèle du roi Kamosé (Cliché communiqué par M. Labib Habachi).



Fig. 2. Karnak. II^{ème} Pylône, môle Nord. Dépose des «talatates» d'Akhenaton qui constituent le bourrage du pylône. A droite, les «massifs disposés en carré», éléments reconstitués en fondation d'autels d'Akhenaton.



Fig. 3. Karnak. II^{ème} Pylône, môle Nord. Eléments d'autels d'Akhenaton reconstitués en fondation.

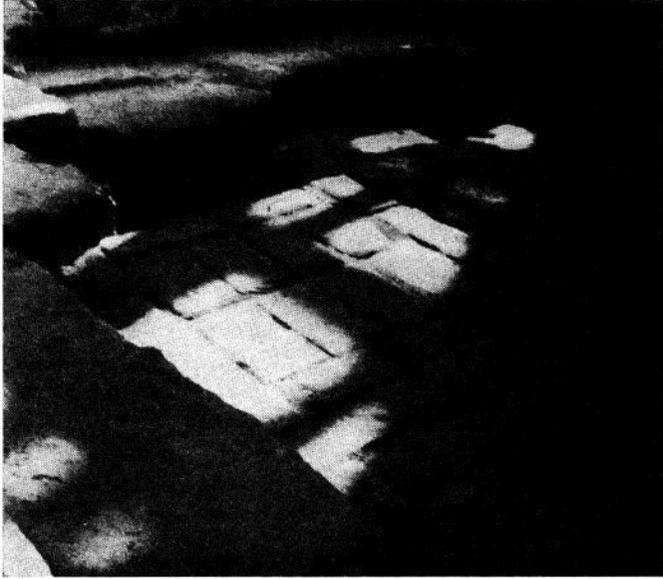


Fig. 4. Karnak. 11^{ème} Pylône, môle Nord. Les «talatates» de rembourrage.



Fig. 5. Elément d'autel d'Akhenaton reconstitué en fondation.



Fig. 6. Karnak. II^{ème} Pylône, môle Nord. Eléments d'autel d'Akhenaton reconstitué en fondation.



Fig. 7. Le temple de Philae émergeant des eaux.



Fig. 8. Saqqarah. Fouilles de la pyramide inachevée, par M. Zakaria Goneim.
Cartonnage et matériel funéraire d'une sépulture de surface.

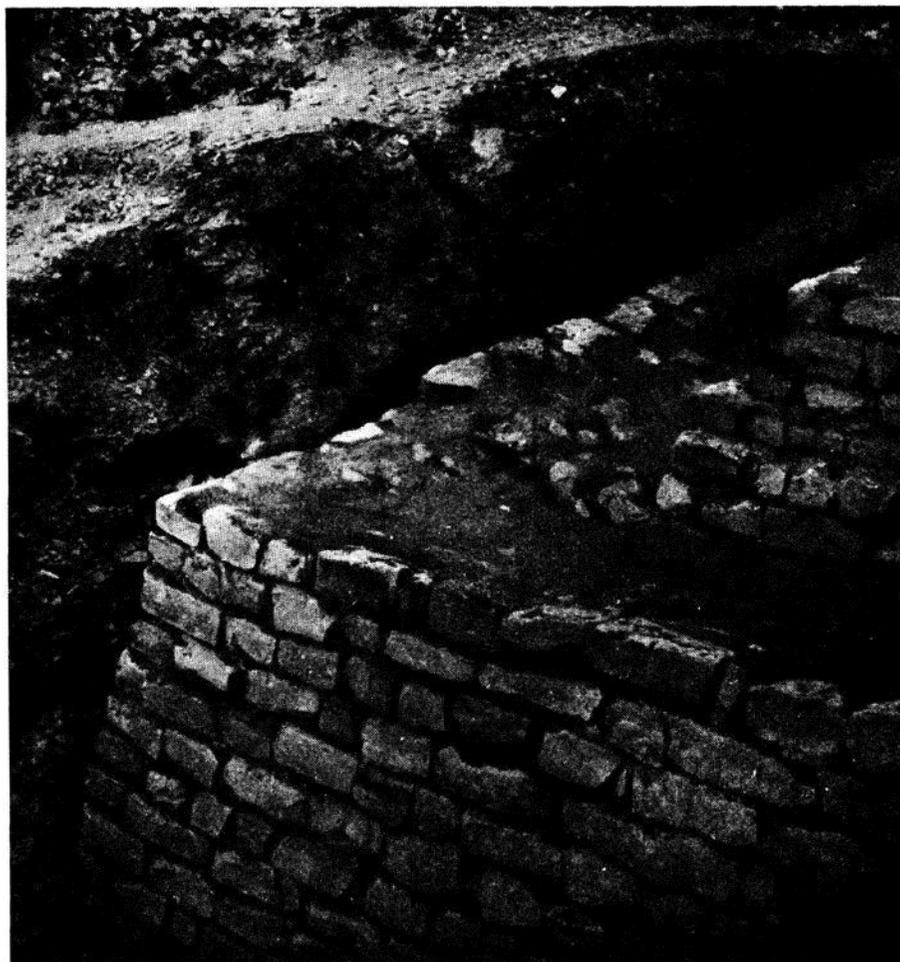


Fig. 9. Saqqarah. Angle de la pyramide inachevée. Remarquer les lits déversés, caractéristiques des pyramides à degrés.

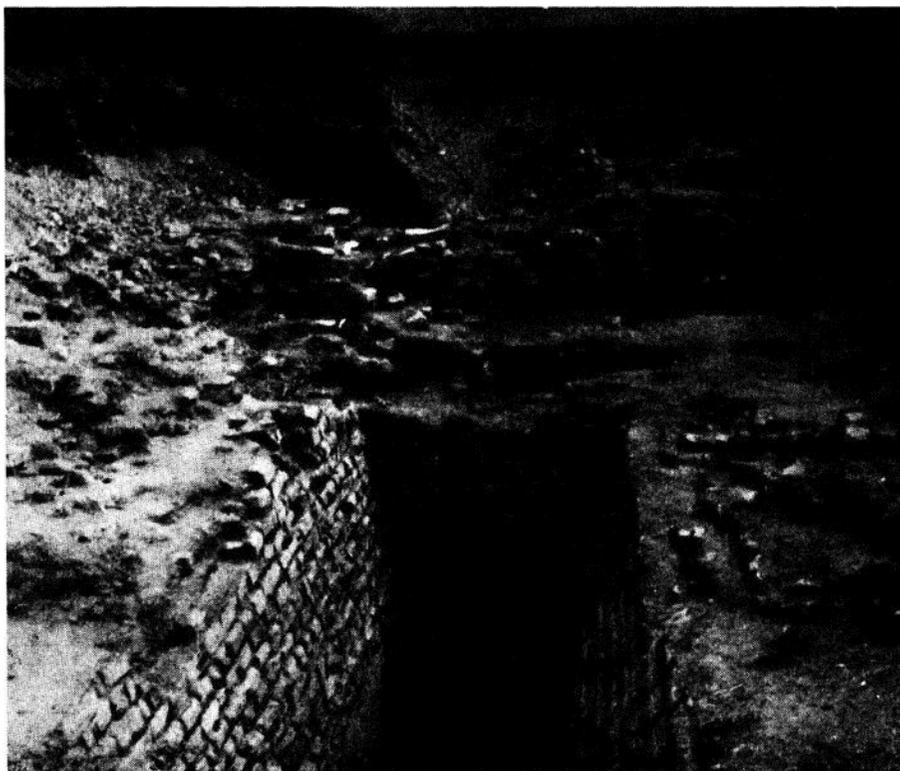


Fig. 10. Saqqarah. Fouilles de la pyramide inachevée, par M. Zakaria Goneim. L'entrée de la descenderie.



Fig. 11. Saqqarah. Fouilles de la pyramide inachevée, par M. Zakaria Goneim. Le dessus du sarcophage d'albâtre.



Fig. 12. Saqqarah Fouilles de la pyramide inachevée. Le sarcophage d'albâtre.

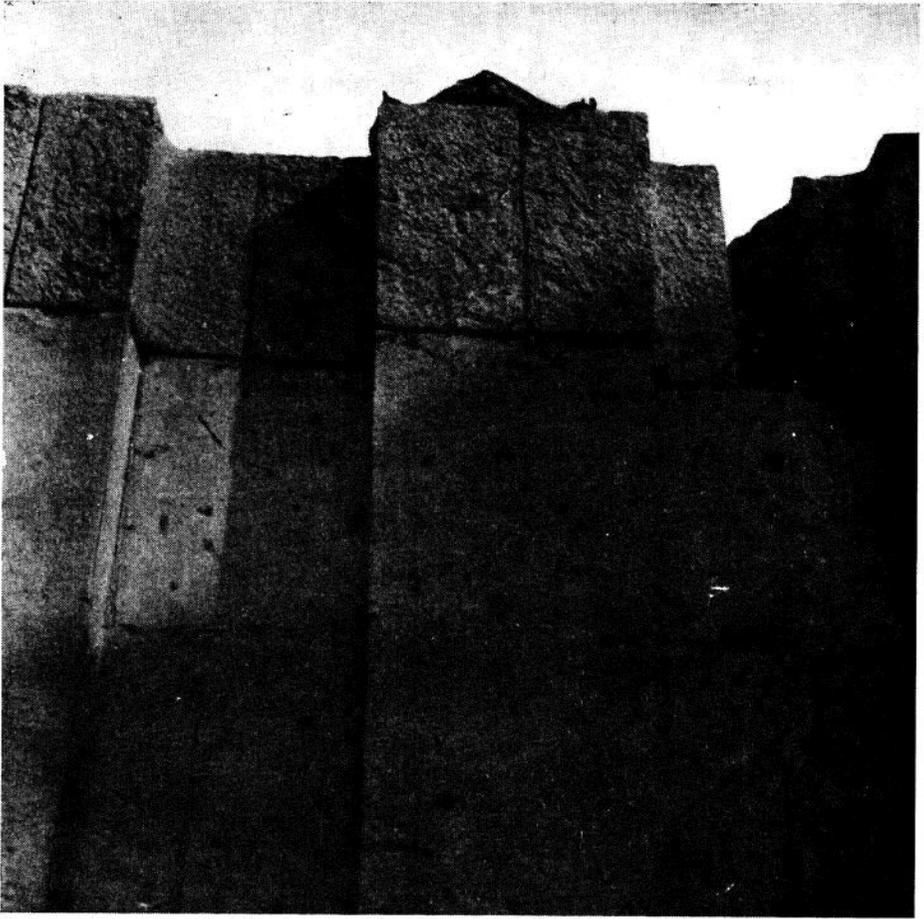


Fig. 13. Saqqarah. Le mur d'enceinte à redans de la pyramide inachevée. Graffites.



Fig. 14. Giza. Chantier de la barque. Mise en place des échafaudages, avant le retrait des dalles recouvrant la fosse où est logée la barque Est.



Fig. 15. Gîza. Éléments de l'extrémité de la barque, avec lambeaux de nattes.

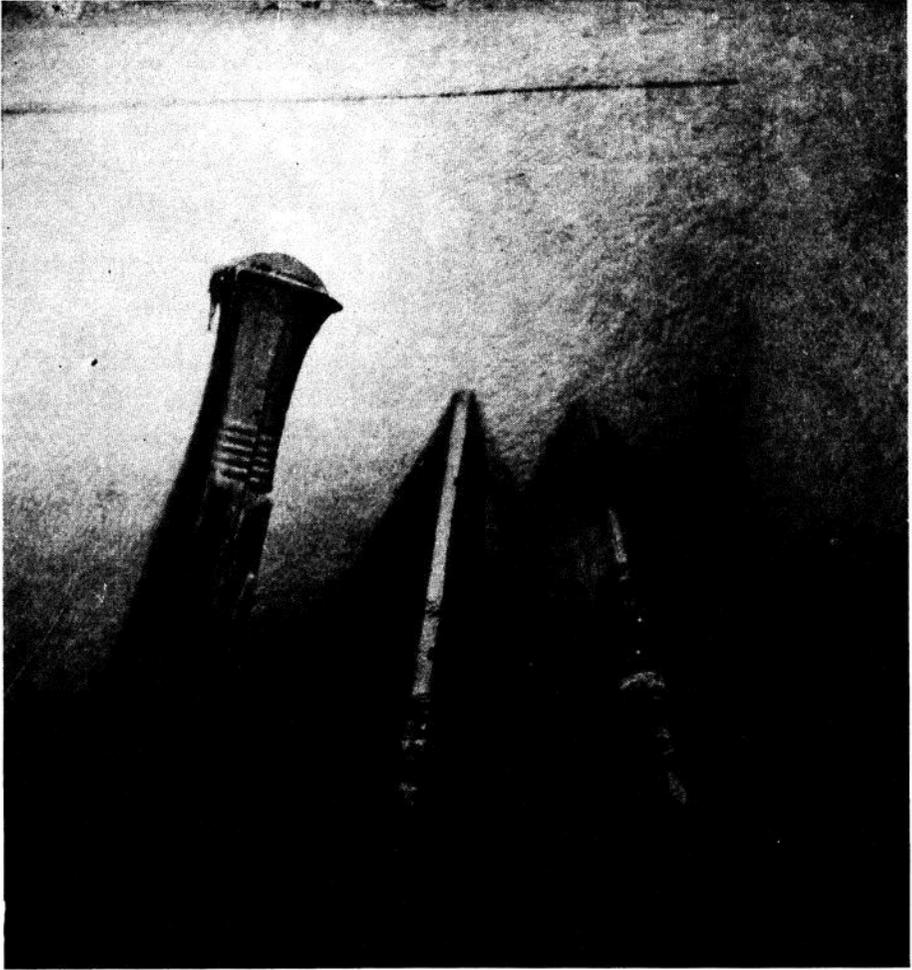


Fig. 16. Gîza. L'extrémité de la barque. La fosse est quadrangulaire, mais l'angle n'est pas entièrement régulier. On remarque la ligne de niveau tracée à l'encre rouge.



Fig. 17. La barque de Gîza. Eléments du pont, avec agrès et nattes.

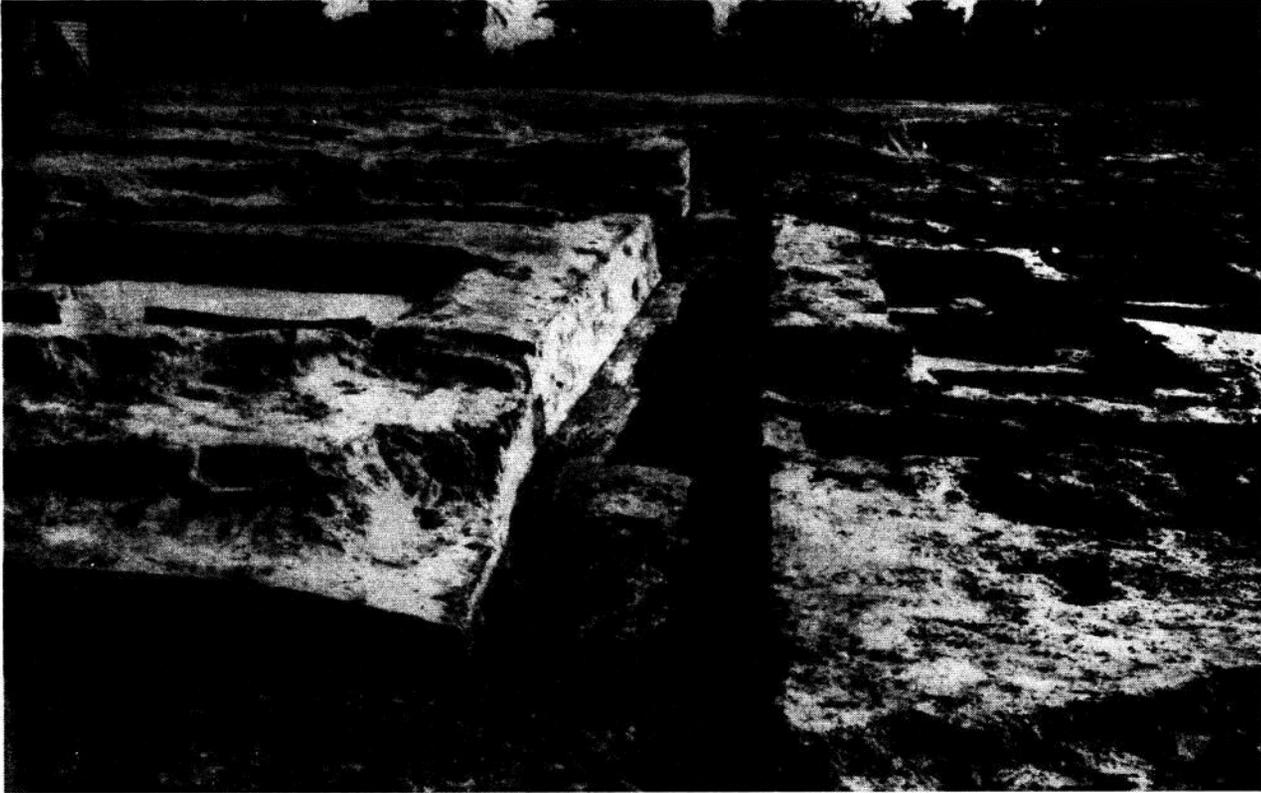


Fig. 18. Fouilles 1954-1955 de M. Chafik Farid à Mit-Eïch. Rue de la ville antique, entre les quartiers d'habitations.

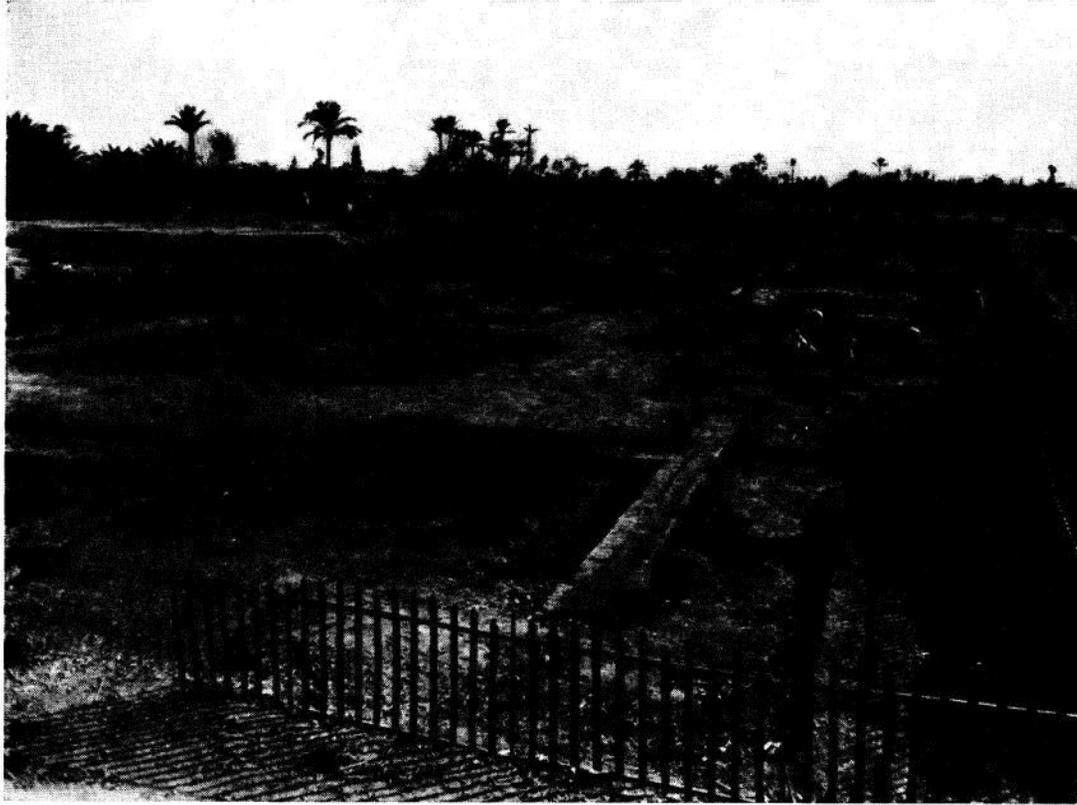


Fig. 19. Fouilles 1954-1955 de M. Chafik Farid à Mit-Eïch. Le dégagement des maisons antiques.



Fig. 20. Fouilles de la nécropole de Kom ed Doubbia.

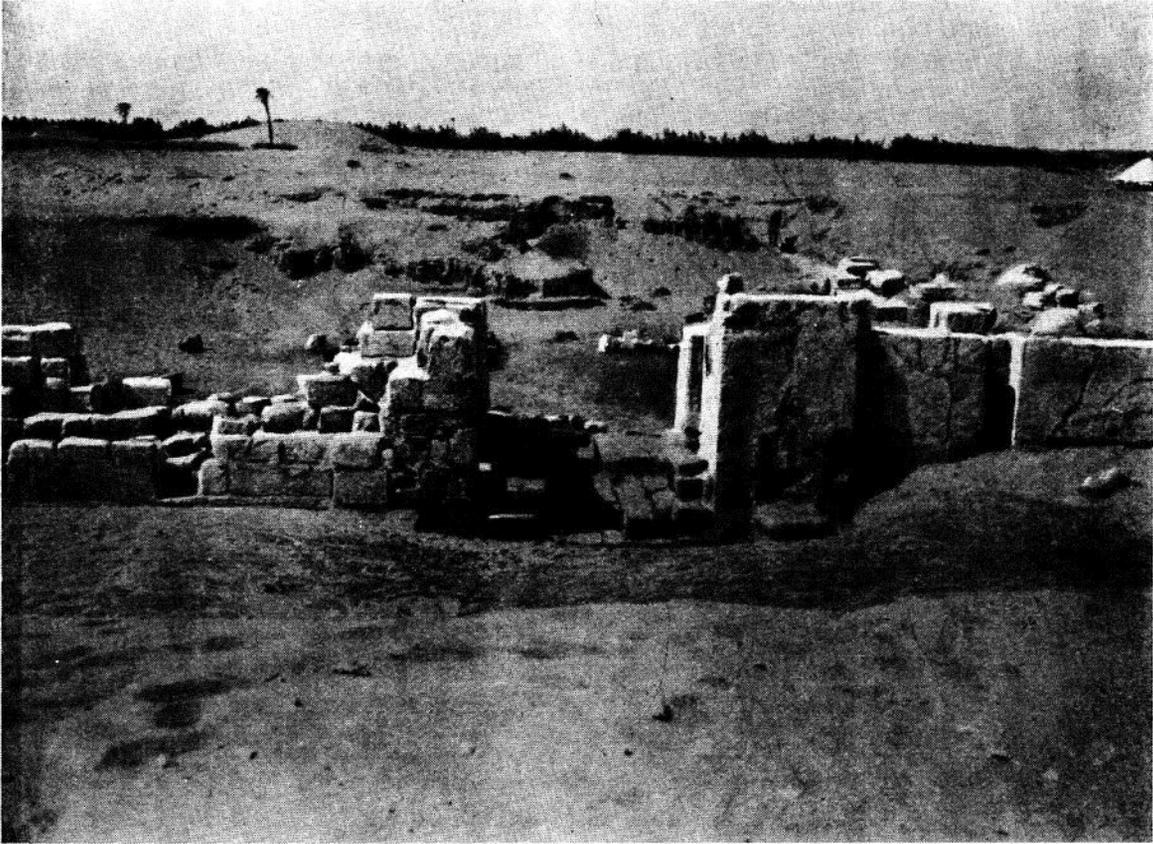


Fig. 21. Fouilles de M. Chafik Farid à Maamoura; la façade du temple.



Fig. 22. Maamoura. Fragments d'une statue colossale de dyade, basse-époque.



Fig. 23. Aboukir. Stèle funéraire en calcaire fin représentant un personnage allongé.



Fig. 24. Zawyet Oum el Rakham. Stèle de l'époque de Ramsès II.